

**- 1936 / 1 - 98 / 99**

---

**Chambre des représentants  
de Belgique**

---

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (\*)

20 JANVIER 1998

---

**REVISION DE LA CONSTITUTION**

**Révision de l'article 150  
de la Constitution**

(PROPOSITION DE M.  
STEFAAN DE CLERCK ET CONSORTS)

---

**DEVELOPPEMENTS**

---

MESDAMES, MESSIEURS,

La liberté de pensée et d'expression est l'un des principes fondamentaux qui fonde toute société démocratique, l'une des conditions fondamentales de l'épanouissement et du développement de chaque citoyen.

Le libre débat (politique) appartient à l'essence même de toute société démocratique. En effet, la démocratie n'est pas seulement une affaire de procédures démocratiques permettant l'accès au pouvoir et l'exercice du pouvoir. La démocratie n'est pas seulement une question de forme, mais aussi une question de contenu. Un système politique qui organise des élections, mais dans lequel il n'y a ni liberté d'expression, ni liberté de la presse, ni interdiction des discriminations, ni garantie contre toute atteinte arbitraire à la liberté, ni garantie d'une application correcte et indépendante de la règle de droit, n'est pas une démocratie.

L'importance cruciale de la liberté d'expression et de pensée ressort notamment des garanties prévues dans différents traités internationaux, comme la Con-

---

(\*) Cinquième session de la 49<sup>ème</sup> législature

**- 1936 / 1 - 98 / 99**

---

**Belgische Kamer  
van volksvertegenwoordigers**

---

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (\*)

20 JANUARI 1998

---

**HERZIENING VAN DE GRONDWET**

**Herziening van artikel 150  
van de Grondwet**

(VOORSTEL VAN DE HEER  
STEFAAN DE CLERCK c.s.)

---

**TOELICHTING**

---

DAMES EN HEREN,

De vrijheid van mening en van meningsuiting is één van de fundamentele beginselen van een democratische samenleving, één van de fundamentele voorwaarden voor haar vooruitgang en voor de ontwikkeling van elke mens.

Het vrije (politieke) debat behoort tot de kern van de democratische samenleving. Democratie heeft immers niet alleen te maken met democratische procedures voor machtsverwerving en machtsuitoefening. Democratie is niet alleen vorm, maar ook inhoud. Een politiek systeem met verkiezingen, maar zonder vrijheid van meningsuiting, zonder persvrijheid, zonder discriminatieverbod, zonder waarborgen tegen willekeurige vrijheidsberoving en zonder een behoorlijke en onafhankelijke rechtsbedeling, is geen democratie.

Het grote belang van de vrijheid van mening en van meningsuiting blijkt onder meer uit de waarborging ervan in verscheidene internationale

---

(\*) Vijfde zitting van de 49<sup>ste</sup> zittingsperiode

vention européenne de sauvegarde des droits de l'homme (articles 9, § 1<sup>er</sup>, et 10, § 1<sup>er</sup>) ou le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (articles 18, §1<sup>er</sup>, et 19, §2), mais aussi de la protection constitutionnelle dont cette liberté fait l'objet (article 19 de la Constitution).

De plus, la liberté d'expression ne vaut pas seulement pour les informations ou les idées qui recueillent une adhésion unanime, qui sont accueillies favorablement ou plutôt dans l'indifférence ou qui sont considérées comme inoffensives, mais aussi pour les idées qui peuvent être considérées par les autorités ou par une partie de l'opinion publique comme présentant un caractère critique ou provocant. Car à côté de la liberté de pensée et d'expression, doivent également être considérés comme des principes fondateurs de toute société démocratique, le pluralisme, l'ouverture d'esprit et la tolérance<sup>1</sup>.

Bien que la liberté d'expression soit un fondement de toute société démocratique, elle n'est pas absolue. Elle peut être soumise à certaines formalités, conditions, limitations ou sanctions déterminées par la loi<sup>2</sup>. C'est ainsi que la loi visant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie prévoit des sanctions pour certains actes qui incitent à la discrimination, à la haine ou à la violence envers une personne en raison de sa race, de la couleur de sa peau, de son ascendance, de son origine ou de sa nationalité (loi du 30 juillet 1981)<sup>3</sup>. De même, la loi sur le négationnisme prévoit d'infliger des sanctions à ceux qui nient, minimisent, justifient ou approuvent le génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale<sup>4</sup>.

L'application de la loi du 30 juillet 1981 s'avère cependant extrêmement problématique lorsque les actes à caractère raciste ou xénophobe sont commis par la voie de la presse (journal, revue, pamphlet, tract électoral, affiche, ...), dans la mesure où ces actes constituent alors des délits de presse et ne peuvent dès lors, en vertu de l'article 150 de la Constitution, être poursuivis que devant la cour d'assises<sup>5</sup>.

verdragen, zoals het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens (EVRM, zie de artikelen 9, § 1, en 10, § 1) en het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (BUPO, zie de artikelen 18, § 1, en 19, § 2), en uit de grondwettelijke bescherming ervan (artikel 19 G.W.).

Bovendien is de vrijheid van meningsuiting niet alleen van toepassing op informatie of ideeën die op algemene instemming, gunstig of eerder onverschillig onthaald worden of die als onschadelijk worden beschouwd, maar ook op ideeën die door gezagsdragers of een deel van de publieke opinie als kritisch, provocerend of aanstootgevend kunnen worden beschouwd. Want naast vrijheid van mening en van meningsuiting behoren pluralisme, ruimdenkendheid en verdraagzaamheid evenzeer tot de kernbeginselen van een democratische samenleving<sup>1</sup>.

Hoewel het recht op vrije meningsuiting tot het democratische fundament behoort, is het niet absoluut. Het kan onderworpen worden aan formaliteiten, voorwaarden, beperkingen of sancties die bij wet worden vastgesteld<sup>2</sup>. Zo wordt in de wet tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden<sup>3</sup> voorzien in sancties wanneer daden worden gesteld die aanzetten tot discriminatie, haat of geweld jegens een persoon wegens zijn ras, huidskleur, afstamming, afkomst of nationaliteit. In de zogenaamde negationismewet<sup>4</sup> wordt voorzien in sancties voor personen die de genocide, gepleegd tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime, ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren.

De afdwingbaarheid van de wet van 30 juli 1981 blijkt evenwel hoogst problematisch wanneer racistische of xenofobe daden via de drukpers (krant, tijdschrift, pamflet, verkiezingsfolder, affiches enz.) worden gesteld, omdat deze daden dan een drukpersmisdrijf uitmaken en krachtens artikel 150 van de Grondwet enkel voor het hof van assisen kunnen worden vervolgd<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cour européenne des droits de l'homme, 7 décembre 1976, Handyside, A 24 ; voyez aussi Cour d'arbitrage, 12 juillet 1996, n° 45/96 (*Moniteur belge* du 27 juillet 1996).

<sup>2</sup> Cela ressort de l'article 19 de la Constitution, à mettre en parallèle avec l'article 10, § 2, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et avec l'article 19, §3, du Pacte international relatif aux droits civils et politiques.

<sup>3</sup> Loi du 30 juillet 1981 (*Moniteur belge* du 8 août 1981).

<sup>4</sup> Loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale (*Moniteur belge* du 30 mars 1995, erratum *Moniteur belge* du 22 avril 1995).

<sup>5</sup> Voyez à ce sujet VOORHOOF, D., *Racismebestrijding en vrijheid van meningsuiting in België: wetgeving en jurisprudentie*, in SCHUYT, G.A.I.

<sup>1</sup> Europees Hof voor de rechten van de mens, arrest Handyside van 7 december 1976, A 24; zie ook Arbitragehof, arrest nr. 45/96 van 12 juli 1996, *B.S.*, 27 juli 1996.

<sup>2</sup> Dit volgt uit artikel 19 G.W. in samenhang met artikel 10, § 2, EVRM en artikel 19, § 3, BUPO.

<sup>3</sup> Wet van 30 juli 1981, *B.S.*, 8 augustus 1981.

<sup>4</sup> Wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd (*B.S.*, 30 maart 1995, err., *B.S.*, 22 april 1995).

<sup>5</sup> Zie hierover VOORHOOF, D., "Racismebestrijding en vrijheid van meningsuiting in België: wetgeving en jurisprudentie", in SCHUYT, G.A.I. en VOORHOOF, D., *Vrijheid van meningsuiting. Racisme en revisionisme*, Gent, Academia Press, 1995, 170 e.v.

Or, dans la pratique, les parquets se montrent on ne peut moins enclins à poursuivre les délits de presse. Au cours des cinquante dernières années, la Belgique n'a connu que quelques rares procès d'assises en cette matière. Pour de nombreuses raisons, mais surtout pour une raison d'opportunité (notamment le risque de publicité, la durée du procès, son coût, l'absence de possibilité de recours dans le cas d'une procédure en assises), le ministère public se montre réticent à poursuivre les auteurs d'imprimés dont le contenu est pourtant passible de sanction en vertu des lois visant à lutter contre le racisme ou le négationnisme ou d'autres lois. En outre, une certaine jurisprudence estime que la diffusion d'opinions délictueuses par les médias audiovisuels constitue également un délit de presse, ce qui signifie que les actes racistes qui sont commis par la voie de la presse écrite et, en fait, par la voie des médias en général, bénéficient d'une immunité pénale de fait en Belgique.

Les conséquences de cette situation sont sérieuses: des personnes, des groupes, des associations et des partis politiques qui incitent à la haine raciale ou à la xénophobie dans des écrits, des pamphlets, des tracts, des affiches ou dans la propagande électorale ne sont pas condamnés pénalement pour de tels faits. Il existe pourtant dans notre société un consensus général pour soutenir que de tels écrits sont contraires aux principes démocratiques et qu'ils doivent par conséquent être sanctionnés.

Il est donc souhaitable, mais aussi nécessaire, que notre législation soit adaptée dans ce sens.

Les auteurs de la présente proposition estiment qu'une modification de l'article 150 de la Constitution est la meilleure voie possible pour atteindre cet objectif. La modification proposée consiste à prévoir que les délits de presse qui sont inspirés par le racisme ou la xénophobie ne sont plus de la compétence de la cour d'assises, mais bien du tribunal correctionnel.

Plusieurs propositions tendant à modifier dans le même sens l'article 150 de la Constitution ont été déposées au cours de la présente législature<sup>6</sup>. L'examen de l'ensemble de ces propositions a permis de constater que la proposition de M. Landuyt est la plus appropriée sur le plan juridique. C'est donc le texte de cette proposition qui a été repris dans la présente proposition de révision.

Il est proposé de prévoir, non pas dans une loi adoptée en vertu de la Constitution, mais dans la Constitution même, une exception à la compétence de la cour d'assises en matière de délits de presse, pour

<sup>6</sup> Propositions de Mme Schüttringer et M. Lozie (1094/1 - 96/97), de Mme Creyf (1288/1 - 97/98), de M. Landuyt (1852/1 - 98/99).

In de praktijk blijkt de bereidheid van de parketten om drukpersmisdrijven te vervolgen vrijwel onbestaande. De voorbije 50 jaar waren er slechts twee assisenprocessen inzake drukpersdelicten. Om velerlei redenen, die vooral verband houden met een opportunitéitsbeoordeling (onder meer de grote ruchtbaarheid, de lange duur, de kosten en het ontbreken van een beroepsmogelijkheid in geval van een assisenprocedure), is het openbaar ministerie weinig geneigd vervolgingen in te stellen tegen auteurs van druksels waarvan de inhoud op grond van de anti-racismewet, de negationismewet of andere wetten strafbaar zou kunnen zijn. Bovendien vormt ook de verspreiding van strafbare meningsuitingen via de audiovisuele media volgens bepaalde rechtspraak een drukpersmisdrijf. Dat betekent dat racistische handelingen gesteld via de drukpers, en eigenlijk via de massamedia in het algemeen, in België *de facto* strafrechtelijke immunitéit genieten.

De gevolgen zijn vergaand: personen, groepen, verenigingen en politieke partijen die in geschriften, pamfletten, folders, affiches, verkiezingspropaganda en dergelijke aanzetten tot rassenhaat of xenofobie, worden niet strafrechtelijk veroordeeld. Nochtans bestaat er in de samenleving een algemene consensus dat dergelijke geschriften verwerpelijk en strijdig met de democratische beginselen zijn en bijgevolg moeten worden bestreden.

Het is dus niet alleen wenselijk maar ook nodig dat onze wetgeving wordt aangepast.

De indieners van dit voorstel zijn de mening toegedaan dat een wijziging van artikel 150 van de Grondwet hiertoe de aangewezen weg is. De voorgestelde wijziging houdt in dat drukpersmisdrijven die ingegeven zijn door racisme of xenofobie niet langer voor het hof van assisen zouden worden vervolgd, maar voor de correctionele rechtbank.

Tijdens deze legislatuur werden met dezelfde doelstelling verscheidene voorstellen tot wijziging van artikel 150 van de Grondwet ingediend<sup>6</sup>. Uit het onderzoek van deze voorstellen is gebleken dat het voorstel van de heer Landuyt juridisch de geschiktste oplossing biedt. De tekst van dat voorstel wordt hier overgenomen.

Er wordt voorgesteld om in de Grondwet zelf een uitzondering in te schrijven voor de bevoegdheid inzake de vervolging van door racisme en xenofobie ingegeven drukpersmisdrijven, en dus niet krachtens

<sup>6</sup> In de Kamer: de voorstellen van mevrouw Schüttringer en de heer Lozie (stuk nr. 1094/1-96/97), mevrouw Creyf (1288/1-97/98) en de heer Landuyt (1852/1-98/99); in de Senaat: de voorstellen van de heer Anciaux (1-451/1-96/97), de heer Erdman c.s. (1-472/1-96/97) en de heer Boutmans c.s. (1-548/1-96/97).

ceux de ces délits qui sont inspirés par le racisme et la xénophobie. Cette formule permet d'éviter tout reproche éventuel d'inconstitutionnalité du régime d'exception mis en place. L'article de la Constitution ne renvoyant pas à la loi du 30 mars 1981, le tribunal correctionnel pourra désormais connaître non seulement des délits de presse sanctionnables en vertu de ladite loi, mais aussi d'autres délits de presse, comme la calomnie et la diffamation (article 443 du Code pénal) ou le négationnisme (loi du 23 mars 1995), s'il appert qu'ils sont inspirés par le racisme ou la xénophobie.

Un traitement d'exception pour de tels délits de presse est justifié pour les raisons suivantes:

La liberté d'expression n'est pas absolue. Elle doit être envisagée au regard d'autres valeurs qui sont tout aussi fondamentales pour une société démocratique, comme par exemple la tolérance<sup>7</sup>. Une protection particulière de cette valeur s'impose vu les effets néfastes que l'intolérance a eus par le passé et qu'elle pourrait encore avoir à l'avenir.

Le traité ONU du 7 mars 1966 relatif à la suppression de toutes les formes de discrimination raciale (approuvé par la loi du 9 juillet 1975) impose aux parties signataires de prendre toutes les mesures positives qui seraient de nature à mettre fin à toutes les formes de discrimination raciale. Dans la mesure où la rédaction actuelle de l'article 150 de la Constitution rend impossible, dans la pratique, une application efficace de la loi du 30 juillet 1981 visant à lutter contre le racisme, une adaptation de cet article constitutionnel semble indispensable;

La distinction proposée entre les délits de presse ordinaires et les délits de presse à caractère raciste ne concernent pas directement un droit garanti par la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, mais bien une procédure qui a seulement effet indirect sur la jouissance du droit garanti. Dans la plupart des autres pays européens, le principe du jury n'est pas considéré comme une garantie essentielle pour la liberté de la presse;

A l'opposé de ce qui se passe généralement pour la plupart des autres délits de presse, dans l'hypothèse de délits de presse à caractère raciste les victimes ne sont pas une personne ou plusieurs personnes mais tout un groupe ou une communauté;

<sup>7</sup> Article 17 de la Convention européenne des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Jurisprudence constance de la Cour européenne des droits de l'homme - voir entre autres Cour européenne des droits de l'homme, 7 décembre 1976, Handyside.30 A 24; voir aussi Cour d'arbitrage, 12 juillet 1996, n° 45/96 (*Moniteur belge* du 27 juillet 1996). Voir aussi Parlement européen, Commission des libertés publiques et des Affaires intérieures, 3 décembre 1998, PE 228.192, 10-11.

de Grondwet in een wet. Deze formule heeft het voordeel dat eventuele opmerkingen inzake de ongrondwettelijkheid van de uitzondering zonder voorwerp zijn. Door in het grondwetsartikel niet te verwijzen naar de wet van 30 maart 1981 kunnen niet alleen drukpersmisdrijven die strafbaar zijn op grond van deze wet, maar ook andere drukpersmisdrijven, zoals laster en eerroof (artikel 443 Strafwetboek) en negationisme (wet van 23 maart 1995), tot de bevoegdheid van de correctionele rechtbank behoren, indien blijkt dat zij zijn ingegeven door racisme of xenofobie.

Een bijzondere behandeling van dergelijke drukpersmisdrijven is verantwoord om de volgende redenen.

De vrijheid van meningsuiting is niet absoluut. Ze dient samen gezien te worden met de waarde van verdraagzaamheid, die evenzeer een wezenskenmerk is van een democratische samenleving<sup>7</sup>. Wegens de nefaste gevolgen die onverdraagzaamheid in het verleden heeft gehad en in de toekomst nog kan hebben, is een bijzondere bescherming van de verdraagzaamheid vereist.

Het VN-verdrag van 7 maart 1966 inzake de uitbanning van alle vormen van rassendiscriminatie (goedgekeurd bij de wet van 9 juli 1975) legt de verdragsluitende partijen de verplichting op onverwijld positieve maatregelen te nemen die erop zijn gericht een einde te maken aan elke vorm van aanzetting tot of elke uiting van rassendiscriminatie. Aangezien het huidige artikel 150 van de Grondwet de efficiënte toepassing van de anti-racismewet van 30 juli 1981 in de praktijk onmogelijk maakt (zie hoger), lijkt een aanpassing noodzakelijk.

Het voorgestelde onderscheid tussen gewone en racistische drukpersmisdrijven betreft niet rechtstreeks een in het EVRM gewaarborgd recht, doch een procedureregeling die slechts onrechtstreeks een weerslag heeft op het genot van het gewaarborgde recht. Bovendien wordt de juryrechtspraak in de meeste andere Europese landen niet als wezenlijk voor de persvrijheid beschouwd.

Anders dan bij de meeste andere drukpersmisdrijven zijn slachtoffers van racistische drukpersmisdrijven een hele groep of gemeenschap en niet één of enkele individuen.

<sup>7</sup> Artikel 17 EVRM. Vaste rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens, zie onder meer het arrest Handyside van 7 december 1976, A 24; zie ook Arbitragehof, arrest nr. 45/96 van 12 juli 1996, B.S., 27 juli 1996. Zie ook Europees Parlement, commissie Openbare Vrijheden en Binnenlandse Zaken, 3 december 1998, PE 228.192, 10-11.

Une solution qui aurait consisté à retirer de la compétence de la Cour d'assises l'ensemble des délits de presse n'a pas été considérée comme souhaitable, en raison du fait que cette solution aurait pu mettre en danger la liberté de la presse et la liberté d'expression. Il eut été en effet facile, dans cette hypothèse, de contrecarrer l'action des journalistes ou des pamphlétaires en mettant en oeuvre à leur encontre des enquêtes pénales ou en les en menaçant. Par contre, pour empêcher la diffusion d'idées racistes, xénophobes ou négationnistes, ce choix est justifié.

Pour ces raisons, les auteurs de la proposition de loi estiment que la distinction entre délits de presse et délits de presse à caractère raciste peut se justifier. Les auteurs poursuivent ainsi un but légitime, à savoir rendre effective la répression des délits de presse à caractère raciste, et retiennent un critère objectif qui permet de distinguer les deux types de délits. Eu égard à l'importance que revêtent, dans une société démocratique, le principe de la liberté de la presse et les garanties dont il convient en conséquence d'entourer ce principe, les auteurs ont entendu limiter l'exception introduite à la compétence du jury en matière de presse aux seuls délits inspirés par le racisme ou la xénophobie. Pour cette raison, on doit interpréter la modification apportée par la présente proposition comme revêtant un caractère tout à fait exceptionnel. Les auteurs de la présente proposition veulent, en insistant sur ce caractère exceptionnel, témoigner leur attachement à la liberté de la presse et à l'importance qu'elle revêt pour la démocratie.

Les auteurs de la présente proposition ont opté volontairement pour la voie qui consiste à ne pas remplacer, dans la version néerlandaise du texte de la Constitution, la notion de «drukkersmisdrijf» par celle de «persmisdrijf». La notion de «persmisdrijf» demande non seulement une définition précise, mais est aussi intimement liée au débat général relatif aux rapports entre le monde politique, le pouvoir judiciaire et les médias et a, par ailleurs, des répercussions sur la répartition des compétences entre le niveau fédéral et le niveau régional.

C'est la raison pour laquelle la présente proposition de loi s'est limitée à ce qui reste le point le plus important: comment mettre en oeuvre une lutte efficace contre les délits de presse à caractère raciste.

Een algemene onttrekking van drukpersmisdrijven aan de bevoegdheid van het hof van assisen wordt uitdrukkelijk niet wenselijk geacht omdat dit de persvrijheid en de vrijheid van meningsuiting in het gedrang dreigt te brengen. Het zou immers gemakkelijk worden om journalistiek werk of pamfletacties te dwarsbomen via (het dreigen met) strafonderzoeken. Om de verspreiding van racistische, xenofobe of negationistische ideeën te verhinderen is deze keuze daarentegen wel verantwoord.

Om deze redenen zijn de indieners van dit voorstel van oordeel dat het onderscheid tussen drukpersmisdrijven en racistische drukpersmisdrijven gerechtvaardigd is. Hiermee streven de indieners een legitieme doelstelling na - een effectieve bestraffing van racistische drukpersmisdrijven - en gebruiken zij een objectief criterium om de twee soorten delicten van elkaar te onderscheiden. Wegens het belang van het beginsel van de persvrijheid voor een democratische samenleving en bijgevolg van de waarborgen waarmee dit beginsel dient te worden omgeven, zijn ze overeengekomen om de uitzondering op de bevoegdheid van de jury inzake drukpersmisdrijven te beperken tot misdrijven die geïnspireerd zijn door racisme of xenofobie. Om deze reden dient de voorgestelde wijziging als uitzonderlijk beschouwd te worden. De auteurs willen hiermee hun gehechtheid aan de persvrijheid en het belang ervan voor een democratische samenleving benadrukken.

De indieners van dit voorstel hebben er bewust voor geopteerd de notie «drukkersmisdrijf» in de Nederlandse tekst van de Grondwet niet te vervangen door het begrip «persmisdrijf». Het begrip «persmisdrijf» vraagt niet alleen een precieze definiëring, doch is ook wezenlijk verbonden met het brede debat inzake de verhouding tussen politiek, justitie en media en heeft overigens repercussies op de bevoegdheidsverdeling tussen het federale en het regionale niveau.

Dit voorstel blijft daarom beperkt tot de kernvraag naar de efficiënte aanpak van racistische persdelicten.

S. DE CLERCK  
D. REYNDERS  
C. EERDEKENS  
R. LANDUYT  
A. DU BUS DE WARNAFFE  
P. DEWAEL  
O. DELEUZE  
A. VAN DE CASTEELE  
F. LOZIE

## PROPOSITION

---

Article unique

L'article 150 de la Constitution est complété par ce qui suit :

«, à l'exception des délits de presse inspirés par le racisme ou la xénophobie».

15 janvier 1999

## VOORSTEL

---

Enig artikel

Artikel 150 van de Grondwet wordt aangevuld als volgt:

«, behoudens voor drukpersmisdrijven die door racisme of xenofobie ingegeven zijn».

15 januari 1999

S. DE CLERCK  
D. REYNDERS  
C. EERDEKENS  
R. LANDUYT  
A. DU BUS DE WARNAFFE  
P. DEWAELE  
O. DELEUZE  
A. VAN DE CASTEELE  
F. LOZIE